

Avant-garde de situation Patrick Gimond

L'APEIS, Association pour l'emploi, l'information et la solidarité créée il y a quinze ans essaye d'intervenir au quotidien sur les conséquences et sur les causes du chômage.

Elle a contribué à mettre des visages sur les statistiques, des témoignages sur les numéros de dossier... Les chômeurs et les précaires ont un passé composé, un futur conditionnel, un présent impératif. La violence à tous les temps !

Les effets de la violence symbolique sont tout ce qu'il y a de plus réel. Les discours stéréotypés, la stigmatisation – jeunes, chômeurs(es), immigrés désignés(es), boucs émissaires de notre société –, qui entretiennent les clivages et le sentiment de « peur de l'autre », la criminalisation des pauvres, de ceux qui osent s'opposer à la logique de marché soit disant inéluctable, ne sont pas sans conséquence sur le quotidien de millions d'entre nous. Comme l'a demandé Véronique dans une lettre adressée à son amie Viviane « *ne dites pas que je me suis suicidée, dites que j'ai décidé d'arrêter de souffrir* ». Combien sont-ils ceux qui décident d'arrêter là leur souffrance ?

Véronique, Hubert, mais aussi un copain de Bourges, de Bretagne, du Lot, le chômeur qui, il y a dix ans, s'est immolé aux portes de Bègles... J'ai envie de crier, de hurler pour qu'ils ne soient pas morts pour rien, pour que l'indifférence, le mépris, la solitude qui les ont tués soient bannis à jamais de notre société.

Que transmettons nous à nos enfants ? Quelles valeurs retiendront-ils quand, **chaque jour, le seul**

message qui leur est envoyé, est « nous clôturons à +2 ou -4 % ».

Le système actuel impose des choix politiques qui créent des dégâts quotidiens dans la chair de ceux qui les subissent de plein fouet.

Un jour, Marie-France m'a confié : « *j'avais des problèmes, des dettes, les huissiers à la porte, je mangeais des pâtes et du riz tous les jours, mais quand j'ai perdu une dent, j'ai compris que j'étais devenue une exclue ! Ça y est, je ressemblais à ceux que je croise dans la rue, qui font la manche* ». Angoisse de rejoindre l'armée des ombres, premier signe corporel de la dégringolade vers le néant, sorte de compte à rebours programmé ! Pour Marie-France, la perte d'une dent a agi comme un détonateur, elle a refusé cette fatalité. Militante du quotidien, elle s'est accrochée à ses copains de lutte et de galère comme à une bouée. Combien en ont la possibilité ? Combien de familles éclatées, de copains qui se « réfugient » dans l'alcool ou la drogue... ? Combien meurent à petit feu et en silence ? **Leur parole est confisquée en même temps que leur dignité. Y compris ceux qui veulent le bonheur à leur place, leur dénie le droit et les capacités de le penser et de le construire.**

Un passé composé

Depuis trente ans, les politiques imposées par le grand patronat se servent du chômage et donc des chômeurs(es) comme variable d'ajustement pour maintenir la pression sur l'ensemble du monde du travail et poursuivre leur logique de profit maximum. Il en résulte un chômage massif et structurel et une hétérogénéité de ceux qui en sont victimes.

Les histoires, les cultures, le niveau

de qualification, la sphère familiale, l'environnement social, l'âge, le système d'indemnisation selon que l'on ait, longtemps, peu ou pas travaillé, les aspirations sont autant d'éléments qui font qu'un chômeur(se) ne ressemble pas à un autre chômeur(se).

Les difficultés de mobilisation, de luttes et de réflexions collectives sont renforcées par cette hétérogénéité. Cependant, même si une grande majorité de nos adhérents est confrontée aux minima sociaux, les diversités d'approches, d'expériences et de désirs sont une vraie richesse et une ressource considérable pour notre association et au-delà. Pour la société entière, si tant est que celle-ci veuille bien s'en enrichir.

Un futur conditionnel

« *On nous offre quelque chose, c'est au mieux un cadeau, au pire de la charité, mais jamais on ne donne de droits* ». Notre avenir est conditionné par ce que nous serons en capacité de faire ensemble. Face aux tentatives hégémoniques des marchés financiers, des politiques à leurs bottes et des institutions par trop aliénées, des ripostes de plus ou moins grande ampleur s'organisent.

Un peu partout dans le monde, des hommes, des femmes se rassemblent et essayent de reconstruire un rapport de force. Ces multiples luttes sur des thèmes variés (environnement démocratie, les « sans »...) se heurtent à une offensive libérale considérable et ont du mal à se fédérer en un vaste mouvement.

Notre futur individuel et collectif est pourtant lié à la réussite ou à l'échec de ces mobilisations. Il n'en existe pas de modestes. Tout

ce qui peut participer à une reprise d'utilité, de confiance en soi, tout ce qui peut redonner sens, faire passer de spectateur à acteur, peut contribuer à faire changer la culpabilité de camp, à montrer du doigt les vrais responsables et à construire des alternatives de changements radicaux. Plus les individus sont exclus par le système actuel plus le chemin sera long pour impulser de nouveau une participation citoyenne ?

Un présent impératif

Les petits pas franchis par les plus exclus d'entre nous constituent en fait des pas de géants pour ceux qui les font.

Notre association par sa démarche d'accompagnement, par l'expression de la solidarité au quotidien

qu'elle essaye de faire vivre, par la reconnaissance de l'autre comme un être humain respecté dans sa dignité et sa citoyenneté, non seulement redonne un sens au sentiment d'appartenance à un groupe mais de plus, rend cohérent et possible, sans rien remettre au lendemain, une société où tout projet aurait « l'Homme » pour finalité.

Les plus méprisés, les plus exclus, les plus mis à la marge, en acceptant de témoigner, manifestent une sacrée dose de confiance en soi et en les autres, ceux qui le font, ne versent pas dans le misérabilisme, ils rejettent toute approche compassionnelle. Ils donnent à voir à la société tout entière le désastre d'une logique amenant l'humanité vers le néant. **Ces « éclaireurs de**

conscience » sont une chance pour nous tous. Ils nous invitent à retravailler le sens de notre vie en commun, le fonctionnement de nos institutions, (politiques, syndicales, associatives...), les modes de pensées, d'éducation, de transmission des valeurs et des savoirs. C'est en partant des urgences respectives que nous contribueront ensemble à améliorer le quotidien des classes populaires et des précaires . Si l'intérêt général ne peut pas être la somme des subjectivités, il en est à coup sûr la conjugaison.

Patrick Gimond
novembre 2002
www.nepasplier.fr